

Adolphe GESCHE,
Dieu pour penser. IV. Le cosmos, Cerf, 1994

« (...) le secret ultime de la gratuité, la gratuité de la gratuité, la surabondance du don, le surcroît d'un geste ne sont-ils pas, ne seraient-ils pas, précisément, de donner à l'autre que je puisse être affecté par lui ? Il y aurait dans le geste créateur, non simplement position de l'autre, mais « contre-position » de soi : Dieu accepte d'être atteint par ce qu'il crée. Au reste, créer n'est-il pas plus que faire ? Créer, c'est susciter des créateurs, des êtres capables à leur tour d'être des sujets, donc de donner. En créant, et cela parce que ce don est véritable don, Dieu va jusque-là. On écarterait d'ailleurs ainsi l'image d'un Dieu « paternaliste » ou d'un Dieu d'amour condescendant, qui écarte tout désir de retour. L'amour ignorerait-il ce mouvement ? Ce serait mal le comprendre. Le secret ultime d'un don est qu'il constitue l'autre en capacité, à son tour, de se poser en sujet capable de donner. N'est-il pas, ne serait-il pas aussi grand, de la part de Dieu, de recevoir que de donner ? De recevoir en donnant ? De donner en recevant ? Loin de nos distinctions manichéennes, donner ne serait-il pas en même temps recevoir ? Tel serait le ressort de la gratuité.

(...) Nous aurions ainsi la possibilité de poser un Dieu « sensible », « muable », atteint, concerné par sa création, mais bien sûr *quia ipse voluit*, parce qu'il l'a voulu (ce qui préserve son immutabilité ontologique et de droit), loin des interdits que notre philosophie ou notre théologie lui opposent.

Mais au fait, quelle philosophie et quelle théologie ? Sans doute celles qui ne sont pas capables de penser au-delà des catégories de causalité et de nécessité. Mais non pas une philosophie et une théologie prenant enfin au sérieux, et spéculativement au sérieux, le Dieu de la Bible judéo-chrétienne. Il me semble en tout cas que c'est la logique même de la transcendance et de l'indépendance de Dieu (que la scolastique voulait préserver), mais de cette transcendance et de cette indépendance exprimées en termes de don, qui « impose » de montrer que le mystère profond de la gratuité dans la création est de donner, et non pas en despote arbitraire (fût-il bon), mais en donateur vulnérable, dotant sa créature d'une capacité de le toucher et s'accordant à lui-même la capacité de l'être. Sans quoi, y a-t-il vraiment gratuité ? Et donc création ? Voilà donc en quoi, entre bien d'autres choses d'ailleurs, la théologie de la création pourrait nous enseigner sur Dieu. Voilà sans doute aussi en quelles perspectives il faudrait repenser le problème de l'immutabilité et de la mutabilité de Dieu. À mi-chemin entre une immutabilité absolue, terrifiante au fond, et une mutabilité qui ferait perdre à Dieu toute consistance, il y a à retrouver un terme plus éthique que physique, celui de fidélité, et qui est encore un des secrets du don et de la gratuité ».

(*Le cosmos*, p. 40–42)

« (...) en n'identifiant pas purement et simplement Dieu créateur au rôle d'une cause, nous pouvons (car c'est une autre vérité de la création) identifier et respecter les causalités séculières et autonomes qui jouent dans la création. Qu'il s'agisse des lois, qu'il s'agisse du hasard, qu'il s'agisse des intentionnalités des êtres libres, ces causes, qui ont leur consistance et contribuent à la figure de ce monde, sont reconnus pour elle-même et Dieu ne leur est pas substitué. L'autonomie des réalités terrestres s'en trouve garantie, contre tout créationnisme naïf ou intégristes, où le monde se trouve réduit à une copie toute faite. Dieu, précisément, a voulu un cosmos qui ne soit pas pure dictée, mais espace de possibilités internes et de liberté inventive. Il y va de la consistance propre du cosmos reconnu pour lui-même.

Dieu a créé un devenir créateur, où, par le jeu et la médiation de causalités *internes*, des choses vont advenir. Il a créé un processus, des virtualités, non des choses ou des objets, même si ceux-ci répondent à un vœu qui ne vient que de lui (« Qu'il y ait de la lumière »). Il a créé le monde, oui, mais ce monde est un champ ouvert. Ainsi se trouve réconciliées notre foi chrétienne en Dieu créateur et notre observation de la réalité du monde telle que la science la découvre. Dieu a fait ce qui fait qu'il y ait cette création, ce cosmos que nous observons dynamique et inventif. Dieu est alors vraiment Créateur, vrai Créateur, c'est-à-dire créateur de création (sens actif), le créateur, non tant de choses créées, que bien plutôt de la création ».

(*Le cosmos*, p. 74-75)